



Alain Ruscio contre les OASalgiques

Le chercheur rafraîchit les mémoires sur les ignominies de l'armée secrète



Graffiti de l'OAS, en faveur de l'Algérie française, en 1958. PHOTO TALLANDIER RUE DES ARCHIVES



ALAIN RUSCIO *Nostalgie, l'interminable histoire de l'OAS*

La Découverte, 316 pp, 21€

Il y a le sourire de Robert Ménard, maire de Béziers, quand il débaptise, au milieu du mois de mars, la rue du 19 mars 1962, date des accords d'Evian mettant fin à la guerre d'Algérie, pour dévoiler la plaque de la rue Commandant-Denoix-de-Saint-Marc. Et puis il y a ses mots : «*Notre paradis à nous, comme disait et dit toujours ma mère.*»

Passons sur l'ancien commandant du 1^{er} Régiment étranger de parachutistes, admirable pendant la Seconde Guerre mondiale, respectable en Indochine et misérable en Algérie quand il participe à la bataille d'Alger et au putsch des généraux en retraite, qui n'étaient pas 25, un quarteron, mais quatre : Salan, Jouhaud, Challe et Zeller.

Nostalgie, l'interminable histoire de l'OAS devrait rafraîchir les mémoires. «*Notre paradis... ma mère*», toute la guerre tient en quatre mots pour les nostalgiques. Après, il y a les chiffres et l'histoire d'un mouvement qui passera alternativement de l'horreur absolue à la bêtise, du ridicule à l'ignominie. Alain Ruscio dresse un bilan de ceux qui rêvaient de se mettre dans les pas de Franco marchant sur Madrid, pour conquérir Paris. Les chiffres : 15 355 attentats, faisant 1 622 morts (239 Européens, 1 383 musulmans), entre mars 1961 et avril 1962, au nom du paradis que représentait l'Algérie pour quelques militaires en rupture de ban et des «*braves gens*» pour reprendre une expression

du *Canard enchaîné* pour désigner des hommes de main.

«**Scorpions.** «*Le 15 mars 1961, un commando armé envoyé par Roger Degueldre, dirigé par deux chefs des commandos Delta, Jo Rizza et Gabriel Anglade, et comprenant Félicien "Kiki" Gardiola, "Petit Vincent", "Pierrot la Grue", "Jeannot" Martinez, fit irruption et exécuta froidement six hommes désarmés, collés au mur : Marcel Basset, Robert Eymard, Mouloud Feraoun, Ali Ham-moutène, Max Marchand et Salah Ould-Aoudia.*» Voilà l'affaire dite du Château Royal, au cours de laquelle ces «*braves gens*» règlent leur compte aux dirigeants des centres sociaux éducatifs fondés par Germaine Tillion. Des méthodes si proches de l'attentat contre *Charlie Hebdo*. Pourquoi ? Ils répon-daient à la violence du FLN et des «*barbouzes*» gaullistes. Sans doute, mais le niveau de haine – réciproque – touche à l'indicible. Le 19 février 1962, Francine Dessaigne, par-tisane de l'Algérie française, rend compte d'une opération : «*Hier à midi, un commando OAS a tiré sur une voiture qui sortait de l'hôpital Maillot. Il y avait quatre barbouzes. La voiture a pris feu [...]. Un cercle s'est formé. On a regardé se consumer le véhicule et ses occupants dont certains n'étaient que blessés [...]. Qui n'a ja-mais dans sa vie tué des rats ou brûlé des scorpions.*»

L'imbécillité avait sa place aussi, comme le rappelle Alain Ruscio : «*En février 1962, le siège des Editions sociales françaises, maison totalement apolitique spécialisée dans les publi-cations de droit du travail, fut plasti-qué à la place des Editions sociales,*

émanation du PCF... En mars, l'ap-partement d'un certain M. Léon, jour-naliste à la retraite, fut à son tour détruit, le commando l'ayant con-fondu avec Georges Léon, critique musical à l'Humanité...» A force de se tromper de cible et de méthodes, les plastiqueurs de l'OAS vont per-dre tout soutien populaire, comme en témoignent les résultats aux réfé-rendums de janvier 1961 (74,9% des suffrages approuvent l'autodétermi-nation) et d'avril 62 (90,8% en fa-veur de la ratification des accords d'Evian). Bilan de l'OAS, qui voulait rendre coup pour coup au FLN, mettant un terme à tout espoir de cohabitation entre les «*indigènes*» et les «*Européens*» : la guerre totale promise par des officiers qui avaient choisi de désobéir se transformait en une défaite totale.

«**Corps.** En voulant aller contre l'histoire – le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, affirmé par le général de Gaulle –, les amis de Jean-Marie Le Pen, que l'on croise une douzaine de fois dans le livre d'Alain Ruscio, opposaient la force de quelques-uns à la volonté popu-laire. Ils auraient dû lire Alexis de Tocqueville qui écrivait en 1830 : «*La société musulmane et la société chretienne n'ont malheureusement aucun lien, elles forment deux corps juxtaposés, mais complètement sépa-rés [...]. Tous les jours cet état de cho-ses tend à s'accroître par des causes contre lesquelles on ne peut rien.*» Dire notre «*notre paradis à nous*», c'est encore naviguer entre le ridi-cule et l'ignoble pour faire plaisir à sa maman, sans rien avoir appris de l'histoire.

PHILIPPE DOUROUX